

Mikhaïl Chichkine

Le cheveu de

Darius et Parysatis avaient deux fils. L'aîné s'appelait Artaxerxès et le cadet Cyrus.

Les entretiens commencent à huit heures du matin. Tout le monde est encore à moitié endormi, renfrogné, le visage chiffonné – les employés, les interprètes, les policiers et les réfugiés. Ou plutôt ceux qui cherchent à obtenir le statut de réfugié et qui ne sont pour l'instant que des GS. C'est comme ça qu'on les appelle ici. *Gesuchsteller*.

On fait entrer le premier. Prénom. Nom de famille.

Date de naissance. Lèvres épaisses. Boutonneux. A manifestement plus de seize ans.

Question: Exposez brièvement les raisons pour lesquelles vous demandez l'asile en Suisse.

Réponse: J'étais dans un orphelinat depuis l'âge de dix ans. J'ai été violé par le directeur. J'ai fugué. À l'arrêt des cars, j'ai fait connaissance avec des chauffeurs qui conduisent des camions à l'étranger. Et il y en a un qui m'a fait passer la frontière.

Question: Pourquoi n'avez-vous pas porté plainte contre votre directeur à la police?

Réponse: Ils m'auraient tué.

Question: Qui «ils»?

Réponse: Mais ils sont tous de mèche, là-bas. Notre directeur me faisait monter dans sa voiture avec un autre gars et deux filles et il nous emmenait dans une datcha. Pas la sienne, chez quelqu'un d'autre, je ne sais pas qui. Ils étaient tous là, les supérieurs et le chef de la milice aussi. Ils se soulaient et nous forçaient à boire. Et après, chacun allait avec un des gamins dans une chambre. C'était une grande datcha.

Question: Vous avez indiqué toutes les raisons pour lesquelles vous demandez l'asile?

Réponse: Oui.

Question: Décrivez votre itinéraire. À partir de quel pays et à quel endroit avez-vous franchi la frontière suisse?

Réponse : Je ne sais pas. J'étais dans le camion, caché derrière des cartons. On m'avait donné deux bouteilles en plastique: une avec de l'eau, l'autre pour l'urine, et je ne pouvais sortir que la nuit. Ils m'ont fait descendre ici, au coin de la rue, je ne sais même pas comment s'appelle cette ville, et ils m'ont dit où aller pour me rendre.

Question: Avez-vous eu des activités politiques ou religieuses?

Réponse: Non.

Question: Avez-vous déjà été inculpé ou mis en examen?

Réponse: Non.

Question : Acceptez-vous de vous soumettre à une expertise pour déterminer votre âge à partir de votre tissu osseux?

Réponse : Comment?

Pendant la pause, on peut boire un café dans la pièce réservée aux interprètes. Elle donne de l'autre côté, sur un chantier: on construit un nouveau bâtiment pour y installer le centre d'accueil des réfugiés.

À chaque instant, le gobelet en plastique blanc s'embrase entre les doigts et la pièce entière est illuminée par les gerbes d'étincelles d'un chalumeau: un soudeur travaille juste sous la fenêtre.

Il n'y a personne. Cela donne dix minutes de répit pour lire tranquillement.

Donc, Darius et Parysatis avaient deux fils. L'aîné s'appelait Artaxerxès et le cadet Cyrus. Quand Darius tomba malade et sentit que sa fin était proche, il les fit tous deux venir. L'aîné se trouvait auprès de lui, quant à Cyrus, Darius l'envoya chercher dans la province où il l'avait nommé satrape.

Les pages du livre s'embrasent aussi à la lumière du chalumeau.

Cela fait mal aux yeux: après chaque éclair, la page devient toute noire.

On a beau fermer les paupières, l'éclat de la lumière les traverse. La porte s'entrouvre et Peter passe la tête dans l'entrebâillement. *Herr Fischer*. Le maître des destinées. Il fait un clin d'oeil pour prévenir qu'il faut y aller. Lui aussi est illuminé par un éclair, comme s'il était photographié au flash. Et le voici à jamais figé dans cette attitude, un oeil à demi fermé.

Question: Vous comprenez l'interprète?

Réponse: Oui.

Question: Votre nom de famille?

Réponse: ***

Question: Prénom?

Réponse: ***

Question: Quel âge avez-vous?

Réponse: Seize ans.

Question: Vous avez un passeport ou une autre pièce d'identité?

Réponse: Non

Question: Vous devez avoir un extrait de naissance. Où est-il?

Réponse: Il a brûlé. Tout a brûlé. On a mis le feu à notre maison.

Question: Comment s'appelle votre père?

Vénus

77

Réponse: *** ***. Il est mort depuis longtemps, je ne me souviens pas du tout de lui.

Question: De quoi est-il mort?

Réponse: Je ne sais pas. Il était très malade. Il buvait.

Question: Veuillez préciser le prénom, le nom de famille et le nom de jeune fille de votre mère.

Réponse: ***. Je ne connais pas son nom de jeune fille. Elle a été tuée.

Question: Qui a tué votre mère, quand et dans quelles circonstances?

Réponse: Les Tchétchènes.

Question: Quand?

Réponse: Cet été, au mois d'août.

Question: À quelle date?

Réponse: Je ne me souviens plus de la date exacte. Le dix-neuf, je crois, ou peut-être le vingt. Je ne sais plus.

Question: Comment a-t-elle été tuée?

Réponse: Ils lui ont tiré dessus.

Question: Quel est le nom de votre dernier lieu de résidence avant votre départ?

Réponse: ***. C'est un petit village à côté de Chali.

Question: Donnez l'adresse exacte: le nom de la rue, le numéro de la maison.

Réponse: Il n'y a pas d'adresse, là-bas, juste une rue et notre maison. Mais elle n'existe plus. Elle a brûlé. Et il ne reste rien non plus du village.

Question: Vous avez des parents en Russie? Des frères? Des soeurs?

Réponse: J'avais un frère. C'était l'aîné. Il a été tué.

Question: Qui a tué votre frère, quand et dans quelles circonstances?

Réponse: Les Tchétchènes. En même temps que ma mère. Ils ont été tués ensemble.

Question: Vous avez d'autres parents en Russie?

Réponse: Non, je n'ai personne d'autre.

Question: Vous avez des parents dans des pays tiers?

Réponse: Non.

Question: En Suisse?

Réponse: Non.

Question: Votre appartenance nationale?

Réponse: Russe.

Question: Votre confession?

Réponse: Comment?

Question: Votre religion?

Réponse: Croyant.

Question: Orthodoxe?

Réponse: Oui. Je n'avais pas compris la question.

Question: Indiquez brièvement les raisons pour lesquelles vous demandez le statut de réfugié en Suisse.

Réponse: Les Tchétchènes venaient tout le temps chez nous pour dire à mon frère d'aller avec eux dans la montagne se battre contre les Russes. Sinon, ils menaçaient de le tuer. Ma mère le cachait. Ce jour-là, en arrivant à la maison, j'ai entendu des cris par la fenêtre ouverte. J'ai couru me mettre dans des buissons près de la grange et j'ai vu les Tchétchènes à l'intérieur qui frappaient mon frère à coups de crosse. Ils étaient plusieurs, et ils avaient tous des mitraillettes. Je ne voyais pas mon frère, il était déjà par terre. Alors ma mère s'est jetée sur eux avec un couteau. Un couteau de cuisine, celui qui servait à éplucher les pommes de terre. L'un d'eux l'a repoussée contre le mur, lui a pointé sa kalachnikov sur la tête et a tiré à bout portant. Après cela ils ont bu, ils ont arrosé la maison d'essence avec un bidon et ils ont mis le feu. Ils sont restés autour à la regarder brûler. Mon frère était encore vivant, je l'entendais crier. J'avais peur qu'ils me voient et qu'ils me tuent aussi.

Question: Ne vous arrêtez pas, racontez ce qui s'est passé ensuite.

Réponse: Ensuite ils sont partis. Et moi je suis resté là jusqu'à la nuit. Je ne savais pas quoi faire ni où aller. Finalement j'ai marché jusqu'à un poste russe sur la route de Chali. Je pensais que les soldats pourraient m'aider. Mais eux-mêmes ont peur de tout le monde et ils m'ont chassé. Je voulais leur expliquer ce qui s'était passé, mais ils ont tiré en l'air pour me faire partir. Alors j'ai passé la nuit dehors dans une maison en ruine. Et après je suis passé en Russie. Et de là je suis venu ici. Je ne veux pas vivre là-bas.

Question: Vous avez indiqué toutes les raisons pour lesquelles vous demandez le statut de réfugié?

Réponse: Oui.

Question: Décrivez votre itinéraire. Par quels pays êtes-vous passé et quels moyens de transport avez-vous utilisés?

Réponse: Ça dépend. Des trains de banlieue, des trains. J'ai traversé la Biélorussie, la Pologne, l'Allemagne.

Question: Vous aviez de quoi acheter des billets?

Réponse: Bien sûr que non. Je circulais en douce. J'évitais les contrôleurs. En Biélorussie je me suis fait prendre et jeter du train en marche. Heureusement qu'il allait lentement et qu'il y avait un remblai. J'ai eu de la chance en tombant, je ne me suis rien cassé. Je me suis juste fendu la peau de la jambe sur du ver-

Mikhaïl Chichkine est né en 1961 à Moscou où il a étudié l'anglais et l'allemand à la Haute Ecole Pédagogique. Il a été enseignant, puis traducteur et interprète. Installé à Zurich depuis 1995, il est aujourd'hui écrivain indépendant. Il collabore régulièrement à la Neue Zürcher Zeitung.

re brisé. Ici, vous voyez. J'ai passé la nuit à la gare et une femme m'a donné un pansement.

Question: Quels papiers avez-vous montrés pour franchir les frontières?

Réponse: Aucun. Je suis passé à pied, de nuit.

Question: Où et de quelle façon avez-vous franchi la frontière de la Suisse?

Réponse: Ici, à... comment ça s'appelle, déjà?

Question: Kreuzlingen.

Réponse: Oui, c'est ça. Je suis passé tout simplement devant la police. Ils ne vérifient que les voitures.

Question: Quels étaient vos moyens d'existence?

Réponse: Aucun.

Question: Qu'est-ce que cela signifie? Vous voliez?

Réponse: Ça dépend. Parfois oui. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? Il faut bien manger.

Question: Aviez-vous des activités politiques ou religieuses?

Réponse: Non.

Question: Avez-vous déjà été placé en garde à vue ou mis en examen?

Réponse: Non.

Question: Avez-vous demandé le statut de réfugié dans d'autres pays?

Réponse: Non.

Question: Avez-vous un représentant juridique en Suisse?

Réponse: Non.

Tout le monde se tait pendant que l'imprimante sort le procès-verbal.

Le garçon tripote ses ongles noirs et rongés. Son blouson et son jean sale sentent le tabac et l'urine.

Le buste rejeté en arrière, Peter se balance sur sa chaise en regardant par la fenêtre. Dehors, des oiseaux font la course avec un avion.

Je dessine dans mon bloc-notes des croix et des carrés que je recoupe en diagonale et que je passe au crayon pour faire un motif en relief.

Les murs sont couverts de photos: le maître des destinées est un passionné de pêche. Le voici en Alaska, tenant par les ouïes un énorme poisson; plus loin, une vue des Caraïbes avec un gros hameçon dépassant d'un énorme gosier.

Au-dessus de ma tête est accrochée une carte du monde. Toute piquetée d'épingles à têtes multicolores. Celles à tête noire sont plantées dans l'Afrique, celles à tête jaune dans l'Asie. Les têtes blanches sont au-dessus des Balkans, de la Biélorussie, de l'Ukraine, de la Moldavie, de la Russie, du Caucase. À la fin de cet entretien, cela en fera une de plus.

Acupuncture.

L'imprimante s'arrête et cligne de son œil rouge. Il n'y a plus de papier.

Extrait du livre «Le cheveu de Vénus», Mikhaïl Chichkine, 2007, Editions Fayard, Paris. Passages publiés avec l'accord des Editions Fayard.



